

# Mohamed Mazouz

## Deux Poèmes

Mohamed Mazouz est né en 1964 à Mohammédia. Ses textes, écrits en *tamazight* ou en français, sont publiés dans divers quotidiens et revues. Les poèmes que nous présentons ici sont extraits d'un livre en cours d'élaboration. Il vit et travaille à Paris depuis la fin des années quatre vingt.

### ÉPOQUE

Le désordre et moi avons le même visage  
Toi-même sans la terre la nuit se fait jour  
Cette rue prise maintes fois nous mène quelque part  
Un sens au rôle du silence  
Nous y voilà face au trou, printemps des peuples neufs. Les orages, les  
brumes, la neige, la pluie...tu en prendras l'habitude.  
Tu trouveras bien d'autres horizons comme au banc de l'école.  
Toi qui aimes les retrouvailles, ne t'endors pas au milieu du rêve ! Tu me  
trouveras un peu partout  
Si je me suis assis sur cette terre  
C'est pour mieux voir ces nuits cachées  
Portant leur exil en moi comme ma mort  
Je me réarme, en ce désert éclaté en une nocturne pendaison  
Soldant le temps des sommiers et sommeliers  
Mais voici l'écrit brûlé du nouvel ordre criblant le désordre et l'ardoise  
accomplie.  
Les titres se succèdent dans le graphe de ton patois et  
Sable mâché siphonaptère leur marche en reculant  
Si je me suis assis là  
C'est pour voir ce visage inversé dans une glace  
Elle, elle danse sur les plaies sans jamais songer aux plaies  
Des peuples prisonniers dans la géographie  
Crépuscule d'un rêve naissant en moi se tue aux pieds de l'Hadès  
La mort toujours là  
Parmi les couronnes à faire ses calculs  
Germe à son ombre Encre vive  
Mais tu n'es qu'un corps bée, face à ces mains qui toilettent le nuage vert  
Aux cimes des Chines les Azalées fleurissent  
Te remontant jusqu'à une étoupe de rats, et traquent  
Où que tu sois te traînera ta face  
Mais tu sais déjà lire  
En la terre moulue

En tes pleurs en ces rires  
Que toute montagne puise sa racine dans mon œil berbère  
Je me réarme en ce désert éclaté en une nocturne pendaison  
Soldant le temps des crimes de somniers  
L'écrit brûlé au cercle des ondes  
Crible l'ardoise  
Et la dynamite du dernier mot éclate la grotte  
Seul le vu de la mer fusionne le dit  
Toute montagne a sa racine  
Mémoire tectonique où rime le dit  
Ce désert révélateur Moi le va-t-on et toi qui es-tu  
Sinon les ténèbres qui tuent en moi toutes les armes  
Cette pierre je ne sais d'où chuta, haine ô haine ourdie par le chiffre  
Jungle de roses  
Rongée par le signe indicateur des temps, bagage de nausée  
Ici s'érige un ordre ancien créant le vrai module  
Criant  
Dans toutes réponses je sais où se résume la question  
Larme de sécheresse

## REJET

Etonne encore le chant  
Les fleurs du désert et l'azimut  
En paroles passagères et gens qui passent  
Il n'y a que le cri danse  
Ton rire  
Une carabine et livre jauni par le soufre  
Chant encore mémoire oubliée  
Signe d'algue et cercle de tension...  
Et rampe chant qui trafique bouclier et flèche en une glisse.  
Prenez vos titres et partez derrière vos frontières  
Ma voix en dehors de ces fleurs roses reconnaît encore  
Le destin des hommes  
Je crache mon cœur  
Fakirs prenez tout mon alphabet et dictez  
Aux chenils des ondes  
La marche des tridactyles  
Et mâchez  
Sable et écume  
La voix née au bord d'un torrent légendaire, éternité qui se dresse d'un puits  
réédite la sépulture des déserts  
Maudissant vos chairs infectes  
Accablées des fragments, des détonations et la langue composée, monde...  
Tu es ce mirage extirpé à ce mal-entendement des mondes souterrains

Engloutis dans l'atlantique hémisphère portera en leur langue l'Astre  
Galaxie, les trous noirs une terre en transe, l'arc-en-ciel  
Je t'accouche à en redire les Kalahari, les Etna les temps visités  
A la ligne ce sang  
Ô crime écoute le hurlement des hyènes dictant à l'homme la ruée des os des  
comètes et quelques volumes à la pointe de ma tête  
L'idée simple

Venue d'ailleurs

Ce bel esprit et ce crâne désert je n'ai plus rien à faire de ce pays  
Poésie mon cercueil porté à hauteur de mon épaule  
Et ce qui fut dit dans la clarté du sang tranchant le fer en ces villes plastiques  
Prête-moi ta voix  
Seul un papillon de nuit flambera mon patois  
D'autres peuples zooment sur l'histoire quand  
La lampe d'Aladin se fait sans génie  
Quand Ulysse est l'homme de la rue  
Quand la mer est mer sans rivages  
Quand la ville s'est désarmée  
La colombe n'est plus chante moins l'olivier  
Je ne suis plus qu'un regard éveillé dans le malentendu noir dans ce tunnel  
coupé de...  
Visage fondu à coup de feu  
Ces larmes sécheresse terre moulue naquirent  
Refoulées dans la limite du temps  
Ailleurs,  
Vos corps étaient soudés au sang depuis les plasmas  
Passion pesant le texte singulier  
Travaillé par le feu  
Quand les icônes se mettent à chanter  
Charment  
Le rêve échafaudé scrute le cosmos  
L'*aqqa* qui fait nourrir  
Mon être rayé de jour comme de nuit  
Bercé en versets  
Mémoire des crimes millénaires  
Jetés au chaudron  
Ce masque mortuaire des nuits dotées des ors des hiéroglyphes  
Ces vies bannies aux existences suspendues la mer ! La mer...  
Terre drue en ces flaques d'eau les îlots !  
Des machines  
Des navires phéniciens nus voraces  
Dans la tornade de mes offrandes sous l'œil du sphinx  
Je lis sur mon os  
L'écrit brûlé des noms dits  
Des galets des rivières taries  
Des crimes du premier temps  
Des psaumes  
Les crucifixions

Marcher seul dans les cryptes.